

## AMOUR ET LARMES

## II.

## LE MYOSOTIS.

*( Suite )*

Pendant qu'elle se laissait ainsi bercer par les charmes de l'heure présente, la porte du salon, placée sous sa fenêtre et donnant sur le parc s'ouvrit. Marie-Sophie se retira un peu en arrière, elle vit Amédée faisant ses adieux à la famille ; il baisait respectueusement la main de madame de Ribienne. Une sensation délicieuse remplit le cœur de la jeune fille ; elle embrassa d'un long regard de tendresse ces deux êtres qui occupaient toute son âme :

— Notre mère, dit-elle à demi-voix et profondément attendrie ; oui, sa mère aussi.

## III

## UN GRAND CŒUR.

Aussitôt qu'Amédée fut seul, il éprouva les regrets qui suivent presque toujours un acte précipité. Des terreurs, déraisonnables peut-être, mais suscitées par une rare délicatesse, remplirent son esprit. L'accueil de Marie-Sophie lui paraissait décourageant ; elle avait évidemment deviné les sentiments dont il allait l'entretenir ; car Amédée, comme tous les cœurs sérieusement épris, s'imaginait que, malgré la prudence avec laquelle il se conduisait, tout le monde comprenait au son de sa voix, au regard de ses yeux, la passion qui remplissait son âme. Oui, Marie-Sophie devait tout savoir, et cependant elle avait refusé de l'écouter pour l'ajourner au lendemain ; à peine quelques mots étaient-ils sortis de ses lèvres, vagues,